



Espace de l'Art Concret
centre d'art contemporain / Mouans-Sartoux

BERNAR VENET

Les origines 1961 - 1966

12 juin - 13 novembre 2016

Commissariat : **Fabienne Grasser-Fulchéri, assistée d'Alexandra Deslys**

Galerie du Château

SALLE 1 -

En 1961, s'est produit l'une des plus étonnantes fulgurations de la pensée artistique contemporaine. À s'en tenir aux faits qu'ils eurent effectivement lieu cette année-là, on ne parlerait pourtant que de quelques actes étranges posés par un jeune homme âgé de tout juste vingt ans, qui n'était alors qu'un peintre quasi autodidacte marqué principalement par une expérience presque livresque de l'art moderne.

Si nous ignorions ce qui allait se passer dans sa vie à compter des années 1963-1964, nous n'y verrions, sans doute, guère plus qu'une poignée de micro-événements rivés au registre des faits personnels, symptomatiques d'une jeunesse encline aux bizarreries et dont la curieuse ressemblance avec certaines expressions extrêmes de l'art du dernier tiers du vingtième siècle nous amuserait peut-être. Mais sachant ce que nous savons, comment ne pas rester stupéfaits devant l'absence de commune mesure entre l'importance historique et des actes incongrus, évidente sous l'angle rétrospectif, et le caractère pour ainsi dire insignifiant de leur déploiement dans le champ artistique de l'époque ?

- Thierry Lenain

SALLE 2 - *Premiers goudrons, 1961*

Bien qu'ils conservent un support de type traditionnel (la feuille de papier blanc, qui succède au carton d'emballage), les premiers goudrons manifestent eux aussi, et de manière particulièrement spectaculaire, cette intraitable volonté de rupture qui animait Bernar Venet en 1961. Ces tableaux ont non seulement signé l'abandon du pinceau, mais encore celui du colorant pictural (sauf à titre d'ingrédient secondaire). Il n'est même plus question, cette fois, de peinture industrielle, c'est-à-dire d'une matière faite pour colorer des objets, mais d'une substance sans rapport aucun avec quelque forme de peinture que ce soit.

Le jeune Venet affiche un lien direct entre lui et le support. La feuille de papier est posée au sol, la peinture est étalée de manière aléatoire à coups de pieds aveugles venant recouvrir la quasi intégralité de la surface et laissant apparaître les sillons de la voute plantaire charriant la peinture sur le papier.

SALLES 3 et 4 - *Déchets, 1961*

Le carton appelle, chez Venet, à une réflexion inhérente à la qualité éphémère du support. Si dans un premier temps, il en fait des *Déchets*, c'est-à-dire des surfaces maculées de coulées de goudron, évoquant la durée, Venet considère ces œuvres comme étant vouées à disparaître. La pérennité de l'œuvre d'art même est remise en

cause, les *Déchets* sont amenés à porter les marques du temps, des accidents dont ils seront les victimes consentantes. Aucune restauration ne peut être envisagée sur une œuvre dont la dégradation est partie prenante. Le *Déchet* est un titre qui parle d'un cycle, les éléments du tableau en proviennent, puis travaillés par l'artiste, l'œuvre finira par retourner aux ordures.

SALLE 5 - *Tarmacadam*, 1963

Selon un principe similaire à l'œuvre sonore *Gravier goudron*, Bernar Venet réalise aussi un autre enregistrement, visuel celui-là, d'un déplacement le long d'une route : il filme le défilement du macadam depuis l'avant d'une voiture. Cette fois, le spectateur assiste à la dilution du grain de la route dans le lisse de l'image en mouvement, qui défile de bas en haut, en accord avec le fait élémentaire du déroulement de la bande filmique.

SALLE 6 - *Poème noir et noir et noir*, 1963

À partir de son poème manuscrit *Noir et noir et noir* de 1963, Bernar Venet nous propose pour l'exposition une adaptation *in situ* immersive de celui-ci. Le corps du spectateur s'inscrit alors dans cet environnement chromatique et typographique, à la limite du visible.

SALLE 7 - *Performance dans les ordures*, 1961

Un jour, à la sortie du réfectoire de la caserne, Bernar Venet remarque sur l'arrière du bâtiment un dépôt d'ordures. Aussitôt, devant ses camarades incrédules, il s'allonge torse nu parmi de vieux cartons, des poubelles métalliques et divers déchets. À sa demande, la performance de quelques minutes est enregistrée photographiquement par son complice Jean-Pierre Quarez. Les rares photographies subsistant le montrent étendu dans une pose assez mortifère. Comment ne pas voir là une allusion au sort qui peut être l'attend dans quelques mois lorsqu'il partira pour l'Algérie. Venet a pourtant toujours réfuté cette interprétation, mettant l'accent sur le caractère à la fois concret d'un geste s'inscrivant dans sa volonté d'ouverture du champ artistique.

"Je réalisais alors des reliefs en cartons avec une peinture très gestuelle, très inspiré par la coulée de goudron vue précédemment. L'idée de la performance est née de ma volonté de dépasser ces pratiques picturales, de rompre avec une idée de l'art. Cette performance était évidemment une activité artistique supplémentaire, c'était agrandir le domaine des possibles (...) Je connaissais bien les travaux de Schwitters ainsi que les poubelles d'Arman, et mon goût pour les matériaux ordinaires, mon désintéret pour la couleur et ses effets de séduction faciles m'orientaient déjà dans une direction peu conventionnelle, dépouillée, austère."

SALLE 8 - *Cinq dessins en trois secondes*, 1961

Quelques semaines après la performance sonore, *Gravier Goudron*, Venet réalise d'un seul geste cinq dessins en trois secondes. A l'aide d'un simple encrier, il projette sur les feuilles de papier posées à même le sol de l'encre de Chine dans une gestuelle plus sobre et plus minimale que celle utilisée par Pollock et quelques artistes de l'expressionnisme abstrait. Outre l'exploit d'une exécution que Venet, par boutade auprès de Ben, pense être la plus rapide au monde, la performance opposait l'œuvre à ses procédures de documentation. Ici, la documentation prend une importance particulière. Les dessins ne valent pas par eux-mêmes. Ce qui compte c'est que le spectateur prenne connaissance de leur réalisation par le biais d'une série de photographies réalisées avec plus de soin que précédemment. Au contraire de l'expressionnisme abstrait, cette peinture du geste, de l'action et de l'espace aussi, cette performance de Venet ne vise pas à la création d'un langage pictural nouveau ou même à son dépassement. On peut percevoir cette performance comme une clôture, il cherche en vain à perdre le contrôle formel de ce qu'il produit.

Bien avant le *Self-Portrait as fountain* de Bruce Nauman (1966) où la photographie apparaît comme la réalisation et la preuve d'une image mentale, Venet utilise l'image photographique pour reproduire l'action dans son actualité. Elle est ainsi la trace exacte d'un engagement.

SALLE 9 - *Tubes*, 1966

"Dans l'esprit des tableaux reliefs en carton qui les précédaient, je cherchais à développer un travail à caractère industriel, aussi impersonnel que possible. Une œuvre qui marque une rupture avec l'acception d'une œuvre d'art qui serait l'expression de son auteur. Mon penchant pour la neutralité m'incitait à présenter des sculptures sans m'impliquer dans le stade de la fabrication."

Ces sculptures "tubes" fabriquées avec des rouleaux de carton étaient peintes de couleur jaune Kodak industriel. Les plus petits étaient considérés comme des maquettes que j'ai reproduites plus tard, de manière définitive, dans des dimensions plus importantes, en acier.

Deux exemplaires sont exposés dans le parc du Château.

SALLE 10 - *Gravier Goudron*, 1961

composition sonore avec brouette

En juin 1961, Bernar Venet réalise son premier enregistrement sonore. Ayant à sa disposition un magnétophone, il fixe celui-ci sur une brouette et enregistre le son de la roue en fer de cette dernière sur les graviers de la cour de la caserne. La bande-son de ce crissement constitue alors une œuvre à part entière. L'ensemble est complété d'un simple image de la brouette avec le magnétophone. Avec cette performance, Venet est alors l'un des tout premiers à concevoir une pièce sonore ni musicale, ni poétique, et surtout qui existe uniquement sous la forme d'un enregistrement.

Une décennie plus tard, le son interviendra de façon bien plus décisive dans le registre de l'art. Des musiciens (Thierry Riley, La Monte Young, Tony Conrad), des poètes (William Burroughs, John Giorno, Bryon Gysin) croiseront la route d'une génération d'artistes fascinée par le décloisonnement des arts. Curieusement, la radicalité de la proposition de Venet restera longtemps sans prospérité, et il faudra attendre ses pièces sonores du début des années 1990 pour que le public prenne la mesure de ces propositions.

Donation Albers-Honegger

SALLE 1 - *Tas de charbon*, 1963

Le *Tas de charbon* libéra Venet des contraintes avec lesquelles il avait débuté. Cette œuvre qui n'a ni forme, ni dimensions spécifiques est installée en fonction des dimensions du lieu. Elle n'existe jamais deux fois sous la même forme, elle est donc éphémère. N'ayant pas de dimensions, elle est indéterminée. Comme elle n'est pas précisément disposée mais jetée par terre de manière approximative, elle fait intervenir le hasard et l'imprévisibilité. Plus encore que les *Goudrons*, elle est créée par la gravité. Jusqu'alors l'art de Venet avait principalement consisté à supprimer de l'œuvre d'art les traits (couleur, forme, etc.) qui étaient depuis longtemps associés au plaisir esthétique.

"J'étais convaincu que l'art n'était pas fait pour le plaisir, mais pour la connaissance", dit-il en 1993 à propos de ces premières années. Cette suppression du plaisir était un besoin puritain, et semblait correspondre à une nature sérieuse, voire sombre. À cette époque de sa vie, ainsi que Venet l'a raconté par la suite, "le sombre et le sobre cernaient mon univers, les artifices, la couleur, le spectaculaire me paraissent enfantins". Cet ascétisme juvénile allait croître jusqu'à prendre l'artiste et son œuvre sous une emprise dont il dut s'échapper.

SALLE 2 - *Livre noir*, 1963

Le fait chromatique contribue bien entendu, en tant qu'attribut visible du matériau, à constituer l'objet plastique ; il mérite, à ce titre, toute l'attention de l'artiste. Plusieurs œuvres de 1963 s'attachent à l'exploration esthétique de cette face chromatique de la matière noire. Ainsi en est-il du *Livre noir*. Déjouant d'un bout à l'autre l'attente du "lecteur" qui tourne les pages pour ne trouver, à chaque fois, qu'un rectangle de papier entièrement noir, cet objet nous fait plonger dans un parfait néant sémiotique où s'abolit le principe de la progressivité linéaire censé définir ce qu'est un "livre".

SALLE 2 - *Recouvrement de la surface*, 1963

"Ces tableaux représentent la dernière étape d'une série des œuvres noires (goudrons ou collages). L'idée consiste à quadriller la toile en rectangle de 10 x 30 cm (le format devant nécessairement être un multiple de ces deux chiffres). Le tableau commence à exister en tant que tel, le jour où le premier rectangle est peint d'une couleur choisie par le propriétaire, couleur unique qui sera respectée jusqu'à la phase finale. Ensuite, de manière très méthodique, chaque mois, un autre rectangle est peint dans un ordre gauche-droite et de haut en bas. Il faudra généralement plusieurs années pour que l'œuvre soit achevée. Le principe de ce travail, c'est que l'œuvre n'est qu'œuvre d'art que pendant la période de recouvrement de sa surface. Ensuite la démonstration n'étant plus de cours, le propriétaire est supposé détruire l'œuvre. Éventuellement, il peut recommencer le processus."

SALLE 2 - *Photographies*, 1961 - 1963

Ces deux photographies exploitent l'une le noir intégral, l'autre les lisières de la visibilité lorsqu'on s'approche du point où se dissipent les derniers jets de lumière. Tirées sur papier brillant, ces photographies rendent compte de la puissance réfléchissante de toute surface noir et lisse, de sa faculté paradoxale d'engloutir insatiablement la lumière tout en restituant, comme à contrecœur, l'image réfléchie de ce qui se trouve devant elle.

SALLE 3 - *Goudrons*, 1963

"Pour réaliser ces œuvres, je versais directement le goudron sur la toile posée au sol et, à l'aide d'une raclette, je l'étais régulièrement sur toute la surface. Je relevais ensuite la toile pour la mettre en position verticale et provoquer ainsi des coulées formées par les irrégularités de la couche de goudron. Je tournais le tableau plusieurs fois sur chacun des côtés jusqu'à ce que le goudron commence à durcir.

Cette pratique n'a rien à voir avec les gestes habituels d'un peintre. Refus de l'emploi du pinceau comme intermédiaire. Je souhaitais respecter la spécificité de ce liquide épais qui obéissait lui-même aux lois de la gravité. Je n'exposais pas des "peintures", j'exposais du goudron."

SALLE 4 - *Espace miroir noir*, 1963

L'exploration du noir lisse a encore mené Bernar Venet sur une autre voie, celle du *Espace miroir noir*. Il s'agit d'une plaque de plexiglas peinte sur son revers et accrochée au mur à la manière d'un tableau. Le spectateur s'y voit, distinctement mais vidé de ses couleurs, émerger d'une nappe luisante impeccable. Cette idée s'est développée à l'échelle de l'espace d'exposition, avec *Espace miroir noir*, constitué de panneaux de plexi portés aux dimensions d'une pièce entière. En 1963, la Galerie Ursula Girardon (Paris) n'a toutefois pu concrétiser ce projet faute des fonds nécessaires. L'œuvre a pu

prendre forme au MAMCO, en 1999, au Museum Küppersmühle für Moderne Kunst, en 2007 et aujourd'hui à l'Espace de l'Art Concret.

SALLES 5, 6 et 7 - **Reliefs cartons, 1963**

Le radicalisme des propositions de Bernar Venet au début des années 1960 tient à la fois à l'invention d'un nouveau schéma de présentation : œuvres auto-référentielles, impersonnelles, marquées par le refus de la notion de style. Ainsi les premiers *Reliefs cartons* monochromes apparaissent en 1963. Assemblages de cartons d'emballages, ce relief rustre est le support de monochromes réalisés à la peinture industrielle, non par l'artiste, mais par des carrossiers ôtant toute prérogative stylistique à Venet au-delà de l'uniformité la plus pure "les couleurs que j'employais, utilisées pour peindre des carrosseries de voiture, n'étaient pas définitives. Elles devaient être changées, après quelques années, par moi-même, par un assistant ou par le propriétaire de l'œuvre". Ayant conscience de la reproductibilité des peintures qu'il propose, Venet avertit qu'il ne reconnaîtra pas une œuvre qui, endommagée, ne serait plus conforme à celles qu'il a exposées "Je considérerais aujourd'hui une œuvre qui n'a pas été repeinte depuis sa réalisation comme insatisfaisante et ne pouvant être exposée."

Cette exposition a été organisée en étroite collaboration avec l'artiste, Bernar Venet.

Sans sa confiance, cette exposition n'aurait pu voir le jour. Nous lui adressons nos plus sincères remerciements.

Nous remercions les institutions et les prêteurs pour leur collaboration :

Bernar Venet Studio, New York, États-Unis
Collection Martine et Didier Guichard, Saint-Étienne, France
Fondation Venet, Le Muy, France
Galerie Pierre-Alain Chaillier, Paris, France
Paul Kasmin Gallery, New York, États-Unis

Nous remercions Jean-François Torres pour son soutien.

Ainsi que :

Maxime Bruyelle, Christophe Court, Florian Derbuel, Alexandre Devals,
Olivier Philibert et Olivier Reyboz

Espace de l'Art Concret

Château de Mouans – F06370 Mouans-Sartoux

T. +33 (0)4 93 75 71 50 / S. www.espacedelartconcret.fr

Venez nous voir

Du 1^{er} sept. au 30 juin, ouvert du mercredi au dimanche, 13h - 18h

Du 1^{er} juillet au 31 août, ouvert tous les jours 11h - 19h

Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Autour de l'exposition

Rendez-vous concrets : 1h / gratuit

03, 09, 10 juillet / 06 et 17 août / 18 septembre à 16h30 / 08 et 09 octobre à 11h30

Visites flash : 15' / gratuit sur présentation du billet d'entrée

du 15 juillet au 15 août

Arty holidays : 15h à 16h30 / 7€ (par adulte) gratuit pour les enfants

Visites actives Enfants/Parents

Tous les jeudis de juillet et août et les 17 juillet, 21 août, 25 septembre, 23 octobre et 27 novembre

Rendez-vous documentaires : 14h / accès gratuit dans la limite des places disponibles

Projection en continu de documentaires en lien avec l'exposition temporaire et la collection permanente.

Cinéma Plein-air : 21h30 / gratuit

mercredi 20 juillet

Bernar Venet – sculptures / Film de Thierry Spitzer (2011, 52')

En présence de Bernar Venet



Recevez

notre newsletter, inscription sur www.espacedelartconcret.fr



Aimez

notre page "Espace De l'Art Concret"



Suivez

notre compte sur "Espace Art Concret"



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES



VALIMMO
PROMOTEUR

LES ARTS GRAPHIQUES
MUSEE DE LA VILLE



SIRADA